

LISANNE GOODHUE

cofondatrice de cohue - laboratoire chorégraphique
structure administrative et artistique - Montpellier France

CRÉATIONS

Future void (2022) - *d'humeur vitrée* (2020) - *menocare* (2019)
cohue + geste de démarrage (2022)

PRATIQUE PLASTIQUE

TRANSMISSION

DOSSIER DE PRESSE

lisanne goodhue

ARTISTIC STATEMENT

Depuis 2015, mon travail chorégraphique célèbre le droit à la joie et à l'effort à travers une corporalité investie. Je plonge dans les connaissances subtiles et grossières du corps pour créer de nouvelles formes de danse sociale, en les broyant dans le mixeur électrique de la virtuosité cérébrale, physique et collaborative.

Je m'intéresse à des formes performatives poreuses entre les publics et l'objet artistique, opérant constamment des ruptures et des fusions entre des médiums et des matériaux hétérogènes. Je considère la collaboration comme une manifestation d'humilité, comme une action politique et sociale puissante.

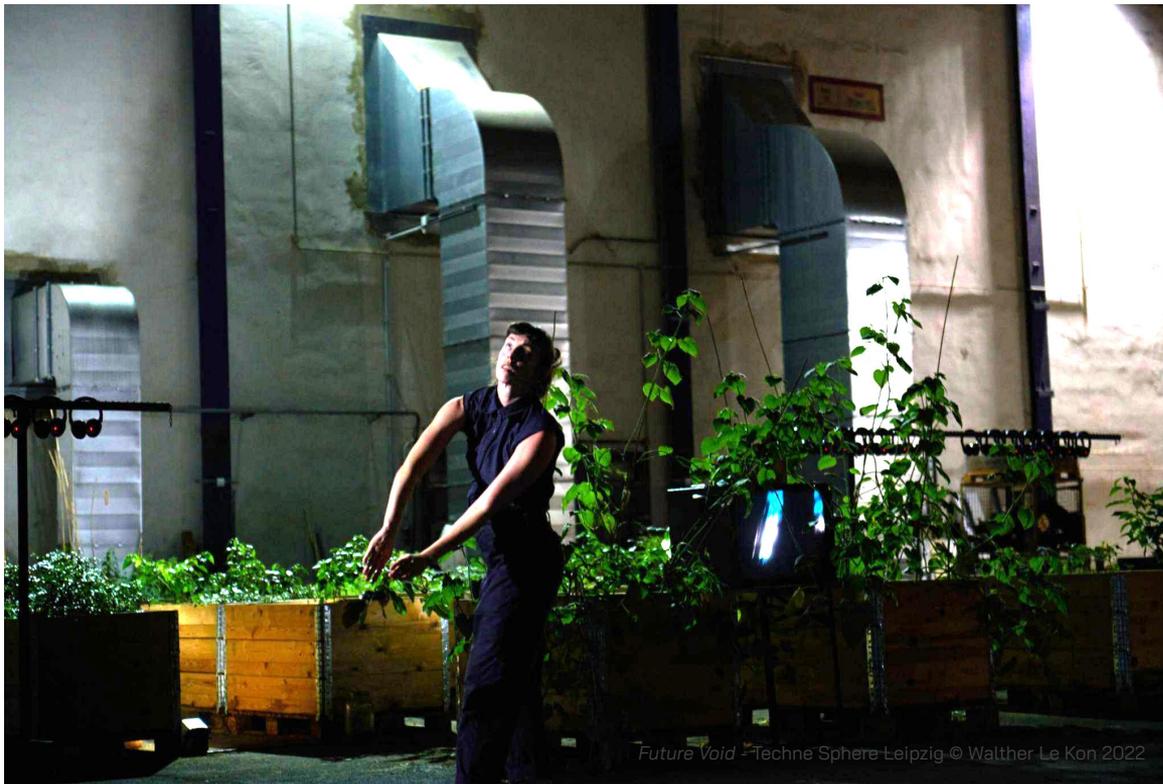
Le corps a tant à dire: mes recherches défendent le point de vue du corps, celui du travail sensoriel, somatique et virtuose de la danse. J'utilise ses technologies fines et ses motricités, juxtaposées à d'autres médiums, qu'il s'agisse de l'aspect visuel malléable et sculptural de l'espace [dessin, cordes, chaises, vidéo, etc], ou du travail du son et de la voix [chant, chanson pop, composition sonore d'objets].

lisanne goodhue (Canada, 1986) est une artiste en danse basée entre Berlin et Montpellier depuis 2010. Formée en ballet classique, danse contemporaine et art visuel à Montréal au Canada, elle obtient son Master en Chorégraphie à l'exercice - ICI-CCN Montpellier, Fr.(2020). Elle cumule une expérience professionnelle en Europe, au Canada et en Asie.

Depuis 2012, elle développe des projets chorégraphiques solo, collaboratifs et interdisciplinaires circulant entre le champ des arts visuels et de la danse. Elle s'intéresse aux variations et écarts entre les processus de création et contextes de performance entre les deux médiums. Ses travaux ont été accueillis en Suède (MARC, Wanas Konst), à Montréal (MdC Plateau-Mont-Royal), à Berlin (Lake Studio, Ada-Studio), Leipzig (Schaubühne) et à Montpellier (la Vignette, Halle Tropisme). Son projet chorégraphique *closure* (création 2023/24) est soutenu par La Corvette/DD Dorvillier (Fr.), Lorganisme (Montréal, Can.), MARC (Suède) et Honolulu/Loïc Touzé (Fr.).

En tant que danseuse indépendante, elle collabore avec Mathilde Monnier (Fr.) Laura Kirshenbaum (Fr.), Rachel Tess (Suède), Uri Shafir (Israël), Sebastian Matthias (DE), Julian Weber (DE), Sergiu Matis (DE), etc. Elle enseigne depuis 2017 à la Tanzfabrik Berlin et à l'Université Paul-Valéry Montpellier, Fr. depuis 2021.

lisannegoodhue.com



Future Void - Techne Sphere Leipzig © Walther Le Kon 2022

Future void

[2022]

[trailer](#)
vidéo à venir

*Si un futur ne produit
pas de valeur
utilisable, alors le
type du futur est
"Future void".
(langage de
programmation)*

Future Void est une performance située dans l'entrepôt de réparation de tram de la ville de Leipzig (Techne Sphere), et qui permet de faire l'expérience d'un espace de résonance hybride entre mouvements, son, de lumières et vidéos. L'espace de l'entrepôt devient parfois fantôme et parfois avenir, où les corps s'accordent à des processus comparables à ceux du montage vidéo. Les visiteurs, munis de casques d'écoute, sont invités à explorer l'espace et le temps : des temporalités fragmentées et déformées dessinent de nouvelles réalités et interrogent la perception du passé, du présent et du futur.

Concept Felix Deufel, Lisanne Goodhue, Matthias Gruner, Ildikó Tóth

Chorégraphie, Performance
Lisanne Goodhue et Ildikó Tóth

Son Felix Deufel

Installation vidéo Matthias Gruner

Dramaturgie Alisa Hecke, Tessa Theisen

Production Constance Künzel

Caméra, photo Walther Le Kon

Première 1.09.2022 Leipzig

Future Void est une coproduction de la Schaubühne Lindenfels et de l'association 4fürTANZ Leipzig. Soutenu par Kirow Ardelt GmbH/ TECHNE SPHERE LEIPZIG GmbH et le NATIONALE PERFORMANCE NETZ - STEPPING OUT, soutenu par le Délégué du gouvernement fédéral à la culture et aux médias dans le cadre de l'initiative NEUSTART KULTUR. Programme d'aide à la danse.

d'humeur vitrée

[2020]

danse (solo) - vidéo - chant
- installation éditoriale -
dessin

5 formats performatifs d'humeur vitrée & coproductions :

- Juin 2020 - [d'humeur vitrée: l'exposition-Mathilde Monnier](#): installation(5h), dessins, danse
+ [Interview](#) Micro Résidence d'humeur vitrée - l'exposition
- Sept.2020 - [d'humeur vitrée-performance complète-30min - ICI - CCN Montpellier](#): danse, chant, vidéo
- Sept.2020 - Jardins extérieurs de la Faculté d'Éducation de Montpellier: danse, chant
- Oct. 2020 - Rencontres Fortuites (Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais) dans les Médiathèques de Béziers et Carcassonne: [d'humeur vitrée-conférence performée-20min, éditorial installation](#)
- Juin 2020 - [d'humeur vitrée - chorégraphie digitale](#) - Objet artistique digital, 'slide' à naviguer de manière autonome avec les curseurs droit et gauche de son clavier d'ordinateur

[trailer](#)
[performance](#)

*L'humeur vitrée est une masse gélatineuse transparente et incolore qui remplit l'espace entre le cristallin et la membrane rétinienne au fond de l'œil. Il est présent dès la naissance et ne change pas avec l'âge tout au long de la vie. d'humeur vitrée est une œuvre développée pendant les confinements 2020 en France; c'est un mouvement intérieur offrant une fenêtre sur l'extérieur. La chorégraphe Lisanne Goodhue interroge, puise et met en lumière son corps de danseuse, ses archives et ses connaissances. Elle questionne et développe des outils de manière intime depuis des années, notamment son travail sur le regard en relation avec le(s) spectateur(s). Inspirée des *Tuning Scores* de Lisa Nelson, elle crée et performe sous différents formats artistiques [8 scores pour le regard](#).*

1. Trace a line
2. My eyes are attached to my pelvic floor
3. Creating visual effects for myself
4. Faire disparaître les choses

5. Situating vision between moving fingers
6. Spectral body(ies)
7. [Regarder quelqu'un-e de manière décalée \(page suivante\)](#)
8. Put your soft palms onto my closed eyes and look

Danse, chorégraphie, dessins, installation Lisanne Goodhue
Dramaturgie DD Dorvilliers, Alix de Morant
Technique Yannick Delval, Marc Coudrais

Son Ganaelle Maury
Photo, caméra Clarissa Baumann

Production Master exerce, ICI - CCN Montpellier, Mathilde Monnier, Association MM, La Halle Tropisme, Montpellier, France, FDE-Faculté d'éducation Université de Montpellier,, Rencontres Fortuites - Réunion des Musées Nationaux Grand-Palais 2020

Regarder quelqu'un-e de manière décalée

(Extrait d'humeur vitrée)

1.

S'asseoir dans une
pièce avec quelqu'un-e
dont on connaît le
prénom.

2.

L'appeler à voix haute, mais
ne pas l'adresser en le
regardant dans les yeux.

3.

Diriger son regard
plutôt sur son oreille
gauche, ou droite.

4.

Interchanger
les rôles.

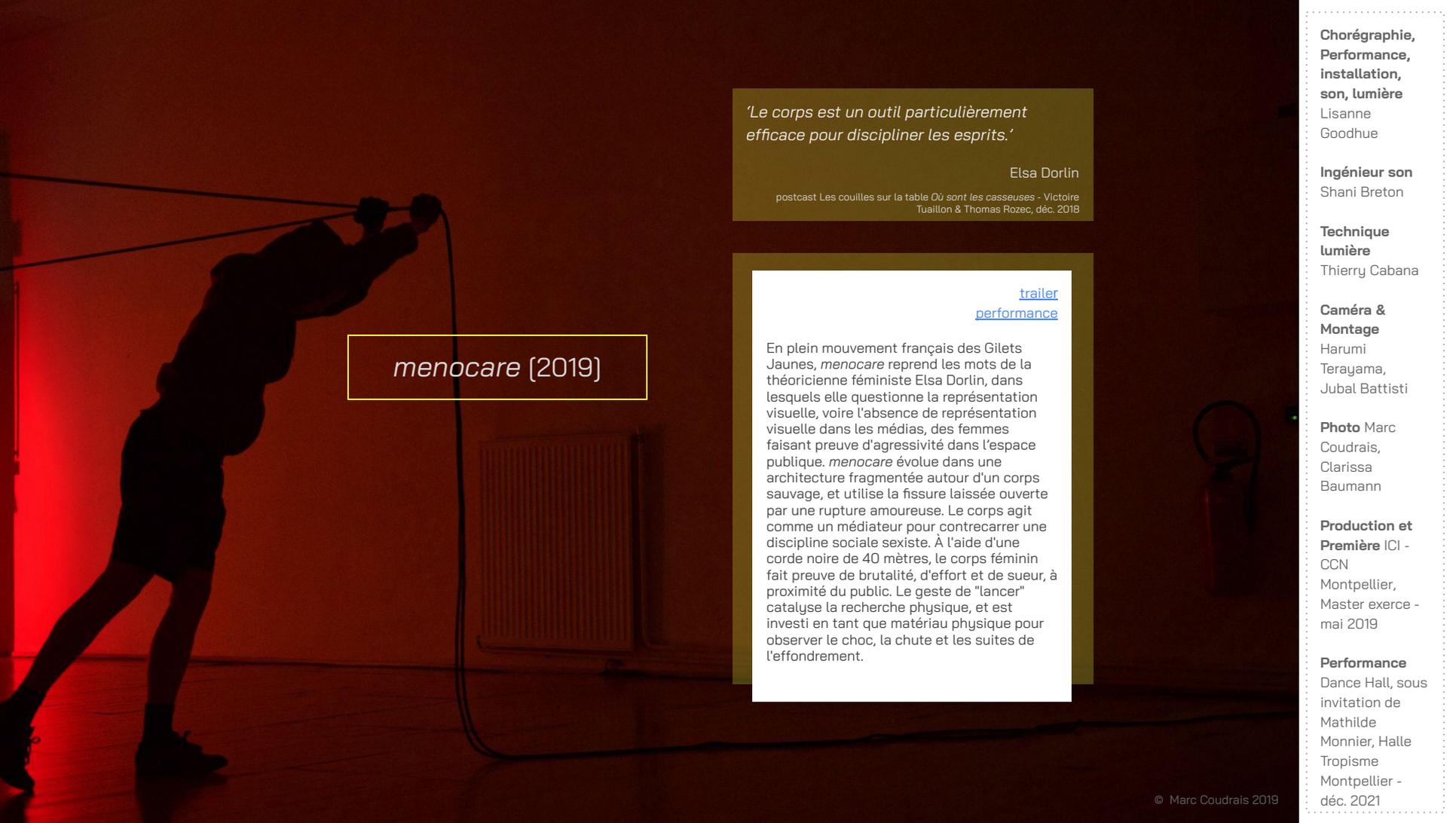


yeux
em
le vague, att
oreille
l'un
dansant
et

les yeux
oreille
dansant
pourtour d'une
contour ouvert,
l'autre.
vers du corps du public(s).

Textes en diagonale: extrait de thèse de Maîtrise 'Karaoké - Université Paul Valéry, Master exercice 2020 - lisanne goodhue

Ouverture-Studio d'humeur vitrée - l'exposition
danse, dessin, installation - La Menuiserie (Mathilde Monnier), Montpellier juin 2020 © clarissa baumann 2020



menocare (2019)

'Le corps est un outil particulièrement efficace pour discipliner les esprits.'

Elsa Dorlin

postcast Les couilles sur la table *Où sont les casseuses* - Victoire Tuillon & Thomas Rozec, déc. 2018

[trailer](#)
[performance](#)

En plein mouvement français des Gilets Jaunes, *menocare* reprend les mots de la théoricienne féministe Elsa Dorlin, dans lesquels elle questionne la représentation visuelle, voire l'absence de représentation visuelle dans les médias, des femmes faisant preuve d'agressivité dans l'espace publique. *menocare* évolue dans une architecture fragmentée autour d'un corps sauvage, et utilise la fissure laissée ouverte par une rupture amoureuse. Le corps agit comme un médiateur pour contrecarrer une discipline sociale sexiste. À l'aide d'une corde noire de 40 mètres, le corps féminin fait preuve de brutalité, d'effort et de sueur, à proximité du public. Le geste de "lancer" catalyse la recherche physique, et est investi en tant que matériau physique pour observer le choc, la chute et les suites de l'effondrement.

**Chorégraphie,
Performance,
installation,
son, lumière**

Lisanne
Goodhue

Ingénieur son
Shani Breton

**Technique
lumière**

Thierry Cabana

**Caméra &
Montage**

Harumi
Terayama,
Jubal Battisti

Photo Marc
Coudrais,
Clarissa
Baumann

**Production et
Première** ICI -
CCN

Montpellier,
Master exerce -
mai 2019

Performance

Dance Hall, sous
invitation de
Mathilde
Monnier, Halle
Tropisme
Montpellier -
déc. 2021

Black and White

Light is passing t h - r - o -- u --- g ---- h ----->
Gray shadows sitting on top of my eyes lashes
Shadow is brushing my eyelids

Short / disappearance
Silence / disparition
Sudden / disruption

Time seems to be an eternit y, time is going for a walk, softly
Under the sun, through the clouds pregnant with cold rain, spreading it apart

Apart like our sleeps on the rocks

The leftover of our hearts will crumble under our teeth

My eyes jump out of the window,
and will go for a walk with the sheep. Bêêêêêêêêêêêê.

Mouth Body,
Mount body as landscape filter
 \
 \
fun \ /nel
 V



cohue

laboratoire
chorégraphique

Crédits © Florian Seimpera 2022

Clarissa Baumann, Philipp Enders, Lisanne Goodhue,
Kidows Kim, Daniel Lühmann + Lucille Belland

Nous sommes Clarissa, Daniel, Kidows, Lisanne et Philipp, cinq artistes aux parcours multiples dont le point d'ancrage partagé est le champ chorégraphique. Issu.e.s du master exerce d'ICI- Centre Chorégraphique National de Montpellier en partenariat avec l'Université Paul Valéry (2018-20), notre territoire d'accueil actuel est la France, cependant, notre territoire géographique et social commun se situe quelque part entre le Brésil, le Canada, l'Allemagne et la Corée du Sud. Considérant autant le fait d'être amis que collaborateurs à travers nos recherches personnelles, nous partageons le désir de travailler ensemble selon différentes modalités. C'est pourquoi nous avons créé **cohue (2020), structure et laboratoire de rencontres qui soutient l'existence et l'épanouissement de nos collaborations et projets respectifs présents et à venir**. cohue est l'interface via laquelle nous mettons en pratique de manière empirique nos idées et visions. Au travers de temps de résidence, nous questionnons le collectif en explorant différentes modulations de formes collaboratives, propulsant nos approches chorégraphiques communes et individuelles.

Cette tentative fait apparaître plusieurs questions : **Quels modes d'écoute et de disponibilité sont nécessaires aux multiples formes collaboratives à développer ? Dans quel niveau de complexités et nuances ces formes peuvent-elles être observées ?** Nous cherchons à former des situations malléables d'être ensemble dans un contexte de création à la fois entre nous cinq, mais aussi entre nous et le lieu d'accueil, son équipe, son environnement et ses publics. C'est pourquoi, en lien avec le partenaire de résidence, nous souhaitons proposer des dispositifs de partage qui puissent apporter un éclairage changeant sur notre pratique artistique collective.

Au fil des expériences passées et présentes, les pratiques collectives de cohue opèrent non seulement pour catalyser un processus, mais aussi pour créer une ambiance de recherche constructive et trouver un équilibre de groupe entre théorie et pratique. Participe également à ce chemin une fine observation de la modulation des pratiques et matériaux artistiques respectifs. **cohue existe dans la friction et la valorisation des esthétiques singulières de chacun.e de ses membres, constamment à la recherche de méthodes de travail collectives qui permettent aussi l'individualité**. Au travers et à partir de ces points de friction, cohue observe comment cet ensemble peut devenir un territoire commun, plus vaste que les matériaux individuels eux-mêmes.

geste de démarrage

(2022)
cohue

Vidéo

(performance complète
40 min)

[instagram.com/cohue](https://www.instagram.com/cohue)

geste de démarrage c'est le brassage d'un terreau fertile fait de négociations molles et dures, pour pratiquer un échange. un test d'idées, un partage de pensées, de positions, de questions, de fictions.

à partir de la mise en commun, les différents matériaux et envies des cinq artistes gagnent plusieurs interprétations et deviennent quelque chose d'autre. non seulement les choses : sur le chemin, entre pierres, paroles et pluralités, les personnes aussi se transforment et s'affirment à la fois. c'est autour de cette expérimentation d'autrui liée à une politique de l'amitié et du contact que se met en place cette performance, démarrée par une déambulation et parsemée de décompositions scéniques, de présences textuelles sur plusieurs formats et de manipulations d'objets. ce faisant, différentes propositions et qualités de mouvement coexistent et se soutiennent dans un paysage en constant changement, qui joue avec l'espace intérieur et extérieur.



Conception et interprétation

Clarissa Baumann, Philipp Enders, Lisanne Goodhue, Kidows Kim, Daniel Lühmann.

Production cohue – Lucille Belland

Coproduction

ICI—Centre chorégraphique national Montpellier Occitanie / Direction Christian Rizzo, dans le cadre de l'accueil-studio, Théâtre la Vignette- Scène conventionnée - Université Paul-Valéry, Fond de soutien à l'insertion post-exerce initié par ICI-CCN Montpellier Occitanie – direction Christian Rizzo avec le soutien de la DRAC Occitanie, Nos Lieux Communs

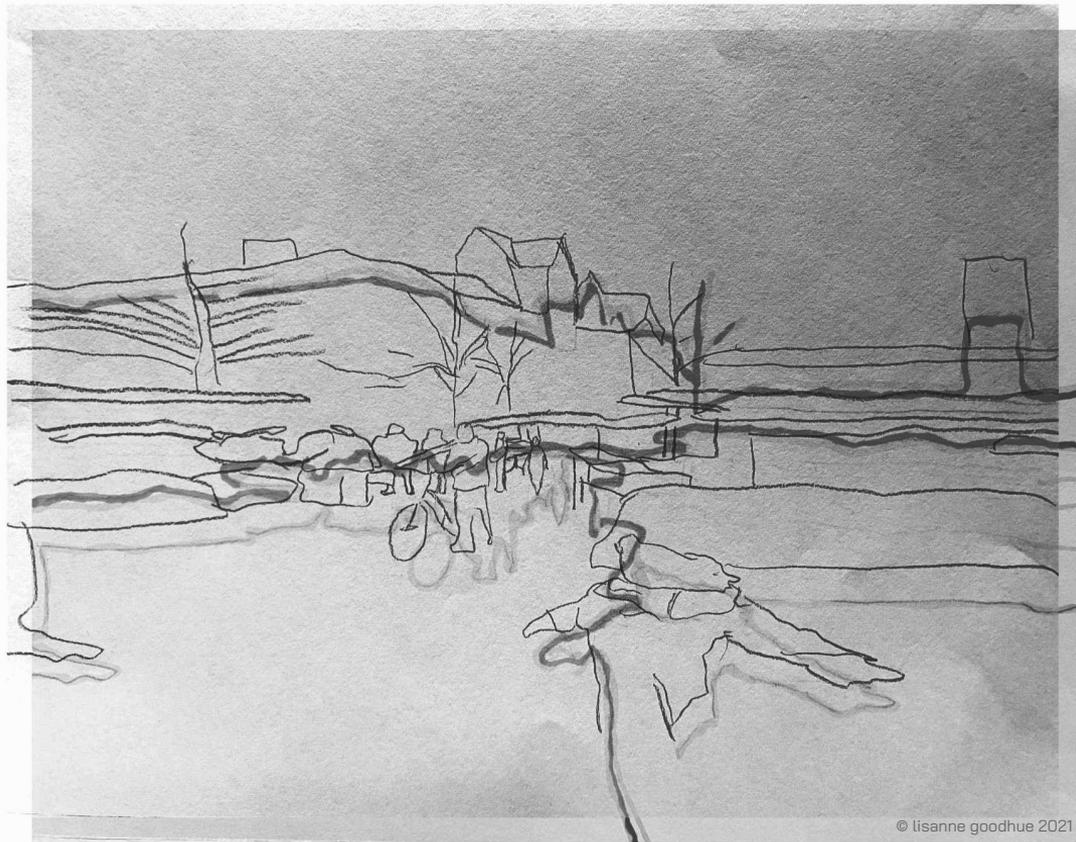
Accueil studio

Théâtre la Vignette- Scène conventionnée -Université Paul-Valéry, La Bellone-Maison du spectacle (BXL/BE) Essieu du Batut -résidences d'artistes en Aveyron, Plastique Danse Flore Avec le soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, de la Région Occitanie/ Pyrénées – Méditerranée et du mécénat de la Caisse des Dépôts.

Première

11 septembre 2022
Plastique Danse Flore

Pratique plastique



© lisanne goodhue 2021

Mes pratiques de dessin et d'installation observent les bordures précaires.

Ancré dans ma pratique artistique, le dessin est utilisé comme une métaphore pour défaire les contours visibles et définis du corps. Je considère la ligne du crayon comme une frontière fermée, une ligne par laquelle on définit un intérieur et un extérieur. La ligne est l'entre-deux, comme un collier porté au bord du cou et des clavicules. Une fois ouvert, ses perles s'échappent et sa forme peut se dissoudre.

Le désir de tracer des frontières perméables entre le passé, le futur, l'avant et l'arrière inspire l'utilisation de la transparence et du presque-visible; une analogie avec les concepts impalpables du temps et de l'espace. Mes installations rassemblent des objets qui sont souvent traités selon la méthode du "all-over" : des matériaux fins et massifs envahissent le plafond, le mur, le sol, le vide étant prêt à se rompre, à tomber au moindre coup de vent, coup de mouvement. Je dispose les objets sur le champ de profondeur pour générer une " mise en abîme " du corps, perpétuellement démultiplié par les matériaux.

Les objets sont placés dans l'espace de manière à ouvrir leur potentiel au mouvement. Ils sont parfois pris d'assaut et sont en contact direct avec le corps, parfois considérés comme une extension de l'objet. D'autres fois, ils sont là par précarité.

J'ancre mon travail plastique dans une pratique in-situ, et, en ré-aménageant les objets qui habitent déjà le site, je renforce ma proximité avec l'environnement d'accueil. Cette démarche inscrit souvent le registre des objets choisis dans des matériaux pauvres, facilement reconnaissables par le public. En les manipulant en performance, je travaille à extraire le potentiel abstrait et poétique des matériaux du quotidien.

Sur cette page:
Dessin performatif
développé au cours des
performances de danse
de *passed present*
perfect
Schaubühne Leipzig,
juin 2021

À l'aide d'une image
projetée et décalée
pendant à chaque
spectacle, les contours
de l'image sont
reproduits au feutre
noir, et accumulés d'un
soir à l'autre

200 x 200cm

TRANSMISSION

Entre mots & pratique

Depuis 2012, ma pratique pédagogique m'exerce à traduire en mots et en pratiques physiques les subtilités de mon parcours d'interprète et de créatrice. J'investis différents langages, mots, exercices adaptés à chacune des groupes d'âge et milieux que je rencontre; professionnels et non professionnels de la danse. Considéré comme un autre type de "performance", je documente, prépare et écris mes ateliers et mes cours autant que mes chorégraphies. C'est l'une des parties les plus sociales de ma recherche chorégraphique; la réactivité des publics est immédiate, et ma dramaturgie doit rester extrêmement malléable.

Pour moi, la transmission d'outils d'observation liés au mouvement, à la danse, à la performance et à la chorégraphie et aux arts visuels assure une forme de pérennité aux représentations alternatives du corps, de l'esprit et des idées de demain.

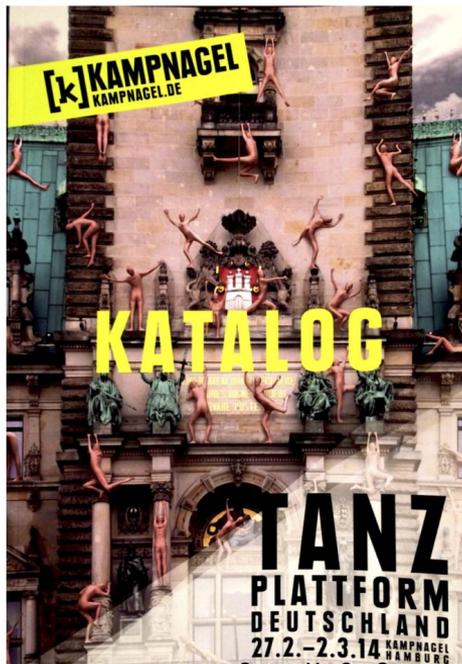
Depuis 2017, j'enseigne le cours de recherche sur le mouvement dans le cadre de la formation Tanz Intensive à la Tanzfabrik Berlin. J'y vois l'occasion d'approfondir nombre de mes intérêts chorégraphiques, en accueillant les regards et les investigations des étudiants ; futurs danseurs et interprètes professionnels de demain.

En 2020 avec le collectif cohue, j'ai commencé un enseignement collaboratif, où différents segments sont pris en charge par ses différents membres. Les ateliers de cohue sont un joyeux mélange de pratiques artistiques (performance, art visuel, écriture, composition sonore, édition, traduction, danse, design graphique) où nous célébrons la singularité de chacun au sein du groupe.

Depuis 2021, je donne des cours de danse aux étudiants de la Licence Théâtre de l'Université Paul-Valéry de Montpellier, où j'explore comment les concepts de la danse peuvent être transférés dans différents domaines artistiques : jeu d'acteur, confection de costumes, mise en scène, écriture, etc.

Je propose également des ateliers *dessins en mouvement*, qui se situent entre ma pratique du dessin et du mouvement. À partir d'une œuvre d'art choisie pour son rapport au mouvement ou à la danse (Matisse, Action Painting, Keith Haring, etc.), les participants endossent 3 rôles le temps d'un atelier : danseur (nous servant de modèle vivant), observateur, et dessinateur. L'idée est d'offrir plusieurs points d'accès à l'art contemporain en stimulant l'imagination, le langage et la physicalité.

PRESSE - lisanne goodhue - danseuse



Extrait de l'article de Irmela Kästner dans le magazine 'Tanzplattform 2014', événement tenu à Kampnagel Hamburg, à propos de la pièce 'wallen' du chorégraphe berlinois Sebastian Matthias

Sebastian Matthias is not content with compromises. Each impulse, each movement is thought out in the greatest detail and tested for its dynamic content. And even if one assumes at first sight that his Bauhaus-inspired research creates a purely formal and abstract dance vocabulary, after looking more closely, one feels clearly that the conscious liberation from emotionality, psychological motivation or theatricality leaves clear traces on our consciousness. Dance becomes a sensory machine that guides a dancer such as Lisanne Goodhue to a subtle and sophisticated presence in his choreographies. The conciseness of technique requires high aesthetic quality. In musical collaborations, Matthias also banks on structure and clarity, and conceives of time in encompassing cycles. The audience takes on an increasingly fundamental role. In »wallen«, they are placed on revolving chairs that are scattered around the room; they create spatial fields of tension that unite and shift with the dancers' movement through turns and crossing lines of sight. In the ornate space of »Danserye«, he removes the hierarchies on the one hand while on the other, the dancers force the audience to join in a moving (in both senses of the word) total event, lock them in, force them apart, attract them and drag them behind them. This former dancer of Hubbard Street Dance Chicago pushes the boundaries of popular club dance while denying himself any tinge of fashion by using live dance music – from the Renaissance. Irmela Kästner

- extrait du Hamburger Abendblatt.

05.05.2012, 07:36 Uhr

Article de Leon Hard, à propos de la performance 'Tremor' du chorégraphe berlinois Sebastian Matthias - Kampnagel Hamburg

« Tanz ist hier unverstellt, ohne Theatralik oder demonstrative Virtuosität zu erfahren: in einer ungeschminkten Klarheit und unverstellten Schönheit, die den Betrachter zunehmend in den Bann zieht. Lisanne Goodhue fasziniert durch ihre pure, losgelöst in der Bewegung aufgehende Körperlichkeit. »

Traduction française:

“La danse est ici vécue sans fard, sans théâtralité ni virtuosité démonstrative : dans une clarté et une beauté sans fard qui captivent de plus en plus le spectateur. Lisanne Goodhue fascine par sa physicalité pure, détachée, absorbée par le mouvement.”

cohue - siège social
205 rue de Fontcarrade, apt 218, bâtiment A2
34070, Montpellier

contact
production - administration / Lucille Belland
+ 33 (0)6 64 22 26 51

communication / Lisanne Goodhue
+ 33 (0)6 56 66 57 15

cohue.association@gmail.com



Rencontres Fortuites - Réseau des Musées Nationaux -
Conférence performée Thèse de Maîtrise Karaoké 2020 -
lisanne goodhue ICI-CCN Montpellier